

Nous venons de lire ce qui devait à l'origine constituer la fin de l'évangile selon Jean. En effet le chapitre 21 qui conclut aujourd'hui cet évangile, avec ce magnifique récit de l'apparition au bord du lac, semble représenter un ajout ultérieur à la première rédaction.

On retrouve donc, dans ce final de l'Évangile, les disciples toujours apeurés réunis portes verrouillées ; ce qui n'empêche pas Jésus de les rejoindre. Il leur offre sa paix qui vient calmer leur peur et surtout il souffle son Esprit sur eux. On a ici avec Jean comme un premier récit de la Pentecôte, non pas cinquante jours après Pâques mais au soir de la Résurrection. Comme si le don de l'Esprit devait tout à la fois signifier l'accomplissement de la Résurrection avant de signifier, avec le récit des Actes, le commencement de l'Eglise.

Mais plus que sur cet épisode des disciples, intéressons-nous ce matin au personnage de Thomas. A part peut-être Judas, le traître du récit de la passion, Thomas est le disciple qui a le plus mauvaise presse ; il est vu comme le disciple qui doute, celui dont la foi est chancelante et qui ne peut croire sans preuves. Peut-être pouvons-nous ce matin porter un autre regard sur Thomas.

Aux disciples qui lui affirment avoir « vu » le Seigneur, il répond qu'il...attend de voir pour croire. Derrière la figure de Thomas, il y a toute la question de savoir ce que nous pouvons voir ; la question de la vérité. La vérité doit-elle forcément être visible, tangible ?

Thomas, et c'est intéressant, est aussi appelé Didyme, ce qui veut précisément dire « jumeau » ; mais nous ne connaissons pas son frère, à moins que « Jumeau » signifie que Thomas n'est peut-être pas si éloigné de nous ; Thomas notre jumeau dans la foi et dans le doute. Souvenons-nous aussi que lorsque ce texte est mis en forme par l'évangéliste, nous sommes dans les années 80 et les témoins directs des événements de la passion et de la résurrection sont certainement morts. Ces chrétiens de la deuxième génération se sentent probablement disqualifiés par rapport aux témoins oculaires. « Ah si nous avions pu voir le Seigneur, combien ce serait plus facile de croire... », semblent-ils dire. « Bienheureux ceux qui, sans avoir vu, ont cru ! » leur répond l'évangéliste.

Et nous aussi, chrétiens du 21ème siècle, nous sommes, comme ces contemporains de Jean, empêtrés si souvent dans ce souhait presque instinctif de vouloir voir pour croire. Mais je vous pose la question : qu'y a-t-il à voir dans la foi ? Nous pouvons voir des personnes

mues par la foi, ébranlées parce qu'elles sont touchées par l'amour du Christ. Nous-mêmes avons peut-être ressenti cette grâce de vivre des moments de profonde intensité spirituelle, quelque chose de profond, quelque chose qui ne s'explique pas, quelque chose qui ne s'imprime pas sur les photos, un mystère que nous pouvons approcher mais que nos yeux sont incapables de voir...

Alors n'opposons pas trop vite des disciples qui seraient compris comme de bons croyants à Thomas, croyant de seconde catégorie parce qu'il serait celui qui doute ... douter n'est pas forcément une mauvaise chose et peut-être aujourd'hui encore plus qu'hier où il est urgent et important d'apprendre à nous méfier même de ce qu'on nous donne à voir comme la réalité.

En fait, comme toujours, le texte est plus subtil qu'il n'y paraît à première lecture : nous sommes au soir de Pâques et les disciples sont enfermés dans un lieu qui leur donne un sentiment de sécurité. Ils craignent peut-être de subir le même sort que leur maître. Bien que Marie de Magdala leur ait annoncé avoir vu le Seigneur, eux restent calfeutrés dans une pièce bien fermée. Etrange ! Mais cela n'empêche pas le Christ de les rejoindre et de leur offrir sa bénédiction. Seul problème : Thomas n'est pas là ; et quand il revient, il attend de voir pour croire... sa demande est-elle une preuve de son manque de foi ou ne pourrait-elle pas plutôt être comprise comme un signe de sagesse, de prudence ? Doit-on en vouloir à Thomas de ne pas avoir gobé tout cru ce que les disciples lui disent ? Après tout, les disciples ont rarement été montrés dans l'Evangile comme un modèle de foi (c'est plutôt le contraire ! « Hommes de peu de foi... » etc....). Pour eux aussi ce que leur avait dit Marie de Magdala n'avait pas suffi, ils ont eu besoin de voir et ne se sont pas contentés d'un seul témoin et pourtant c'est Thomas qu'on accuse d'être mauvais croyant, c'est d'autant plus étrange que le texte ne souligne pas particulièrement la foi des autres disciples. En effet, ils ont le témoignage de Marie, ils ont vu le Seigneur et que font-ils ? Et bien ils restent encore calfeutrés, enfermés dans le même lieu ... C'est un peu comme si la bénédiction que le Seigneur leur a offerte avait coulé sur eux sans les pénétrer, ils restent passifs, craintifs. Tout semble fermé chez eux, cela laisse à penser que malgré cette apparition du ressuscité, l'histoire va s'arrêter là, à ces disciples repliés sur eux-mêmes.

Heureusement qu'il y a finalement Thomas. On ne sait pas où il est allé, mais une chose est sûre : il n'est pas resté enfermé avec les autres. La réaction de Thomas est

intéressante ; pour moi, il n'est pas tant le mauvais croyant qui doute, que le croyant qui se met en quête de la vérité. Il ne se contente des paroles toutes faites (prêtes à l'emploi) des disciples : « nous avons vu le Seigneur » (qui pourtant ne semblent avoir aucun effet sur ces dits disciples...). Il en veut plus ! En légitimant cette quête, le Christ montre que le doute n'est pas l'ennemi de la foi. Au contraire, le Christ souligne que la foi a besoin de se confronter à l'existence et que cette confrontation passe par la critique des évidences et par la mise en doute des paroles convenues ! Pour moi un des plus grands ennemis de la foi ce n'est pas certainement pas le doute, mais bien plus les paroles convenues (appprises par cœur et qui ont fini par perdre toute leur saveur) ... à commencer par celles qu'ont dit régulièrement ici même (les paroles de bénédiction, les paroles de pardon, le « Notre Père » ...) Rien dans la foi, dans ce que nous disons ou confessons ne devrait vraiment aller de soi ; car Dieu ne va pas de soi, la foi ne doit jamais être du domaine de l'évidence, mais toujours rester dans le domaine de la quête, de la recherche, du désir et de la mise en route. Et précisément c'est aussi ce que nous dit ce texte : la foi est faite d'aller-retours entre ce que nous entendons, ce que nous percevons de Dieu et ce que nous expérimentons dans la vie : la foi est donc toujours affaire de questionnement, de réajustement, d'approfondissement et ne peut se contenter d'un espace clos bien défini.

En restant bien à l'abri entre eux, les disciples restent enfermés dans leurs peurs. Il se pensent en sécurité dans leurs certitudes, dans un discours lisse et unanimement partagé, mais leur cloisonnement n'apporte pas la paix. Ils pensent qu'ils vont pouvoir se rassurer dans leur petit cocon. Combien de communautés ne succombent-elles pas à ce risque ? Ce n'est jamais évident de trouver le juste positionnement entre la rupture d'avec le monde – nous ne voulons pas forcément copier ce qui se fait dans le monde ! - et notre nécessaire participation au monde. Pas facile non plus de mettre en lien les questions que le monde nous pose et les aspirations de la foi. C'est finalement Thomas qui, par son chemin de traverse, par son vagabondage on ne sait où hors de la communauté repliée sur elle-même, permet aux autres disciples d'élargir leur perspective. C'est Thomas qui, par sa soif de vérité, par son refus des évidences toutes faites, ouvre l'horizon des autres disciples, les fait enfin sortir de leur lieu de réclusion et leur permet d'affronter la vie et ses vastes horizons. Grâce à Thomas qui ouvre les disciples à autre chose que leur certitude bétonnée, la communauté des croyants accède à une vie restaurée, débarrassée de ce qui fait peur, de ce qui rétrécit leur compréhension du

monde, de Dieu, de l'humanité.

Intéressant de noter que si le Christ finit par accéder à la demande de Thomas de pouvoir en quelque sorte le toucher matériellement pour accéder à la foi, Thomas à la vue du Seigneur (mais qu'a-t-il vu ? avec ses yeux, avec son cœur, comme les disciples d'Emmaüs?) n'a même plus besoin de toucher ses plaies. Et Thomas peut non seulement accéder à une démarche de foi, mais à une foi personnelle. Au discours un peu général des disciples a succédé une véritable confession de foi, personnelle, qui fait droit au sentiment intime, qui ne dit pas « le Seigneur », comme une instance lointaine, impersonnelle, mais « mon Seigneur », le partenaire d'une relation personnelle. « Mon Seigneur et mon Dieu ! » dit Thomas avec tout son cœur ! La foi est d'abord et toujours l'histoire d'une rencontre avec le Seigneur, un Seigneur qui déjoue nos fermetures, nos murs et nos incrédulités ; mais une rencontre qui assume les doutes, les hésitations.

Au final, Thomas s'avère n'être pas un si mauvais disciple que ça. C'est son questionnement qui évite aux disciples de rester enfermés sur eux-mêmes. Nous devons retenir aujourd'hui de Thomas son esprit vif, sa quête de vérité et son refus des affirmations trop carrées ou trop creuses. Trop souvent, on le voit aujourd'hui : Dieu est comme enfermé dans des discours ou des modes de croire qui ne laissent plus de place au questionnement, à la raison, soit parce qu'ils sont devenus fades à force d'être répétés, soit parce qu'ils ont si « bétonnés » qu'ils en deviennent complètement exclusifs. Il y a chez Thomas, c'est ce qui doit plaire ... aux protestants une formidable force de protestation qui permet à Dieu de rester une source de vie, un questionnement salutaire, une mise en route au lieu d'être enfermé dans un discours aussi beau ou dangereux soit-il. Une force de protestation et donc une force de témoignage aussi qui rend compte d'une foi personnelle, qui ne fait l'économie ni des doutes ni des questions, mais qui s'appuie sur une confrontation au monde qui affronte la réalité sans aveuglement, mais sans peur non plus.

Amen

Pasteur Emmanuel Fuchs

Paroisse protestante Rive Gauche